

CITÉ DES 150 LSP À SIKKDA

Habitée depuis 5 ans, elle n'est pas encore réceptionnée !

Cinq ans après avoir été livrée aux postulants, la cité des 150 logements sociaux participatifs de la rocade Houari-Boumediène n'est pas encore officiellement réceptionnée.

Ce qui a généré une situation classique dans le quotidien des Algériens : la continuelle dégradation du cadre de vie. Problème d'étanchéité, fuite d'eaux, coupures incessantes d'électricité, canalisations d'eaux usées défectueuses, espaces non-aménagés et dépourvus de verdure, pullulement d'odeurs nauséabondes et de monticules d'immondices, telle est la situation qui prévaut dans cette cité.

Ceci en plus des travaux de réalisation de 164 logements sociaux participatifs par un promoteur privé, implanté en aval. Les travaux de déblaiement et de décapage ont provoqué une chute de gravats et des tonnes de poussière qui ont empesté l'atmosphère et rendu l'air irrespirable, ainsi que la multiplication de foyers générateurs de maladies respiratoires et par transmission hydrique, un autre problème qui doit être

pris en charge par les autorités concernées.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la cité compte parmi ses résidents des bureaux de l'OPGI et plusieurs cadres de la DLEP, la DUC, des services concernés de très près par la gestion des affaires de la cité et l'amélioration du cadre de vie des citoyens. Pis, la cité connaît une activité commerciale florissante. On y trouve une agence de publicité, Pubcar, des hangars pour dépôt de boissons gazeuses et eaux minérales, des magasins de quincaillerie, de pièces détachées, un restau-

rant de luxe à ouvert ses portes. Mieux encore, un centre médicosocial de Naftec est fonctionnel depuis quelques mois.

Une petite anomalie à relever : à l'entrée de la cité, un rétrochargeur est régulièrement stationnée, donnant l'impression que la cité est toujours en chantier. Selon des sources non confirmées, cet engin est proposé pour location !

A quand la fin du calvaire des habitants de la cité des 150 logements participatifs de la rocade Houari-Boumediène ?

Zaïd Zoheïr

BÉCHAR

La circulation : la turpitude !

Conduire à Béchar est un vrai casse-tête chinois et représente un danger omniprésent puisque seule une voie sous forme d'entonnoir vous permet d'accéder au centre-ville. Si quelques feux timorés tentent tant bien que mal à régler la circulation, les autres, défectueux ont rendu l'âme depuis longtemps et malgré quelques tentatives de les remettre en état, ils résistent à toute réparation et demeurent ainsi, faisant partie du décor qui ne sert à rien.

Beaucoup de taxis, de bus, de véhicules utilitaires empruntent le même chemin qui longe la grande place «jadis appelée place du Chameau, aujourd'hui, place hétéroclite où se vendent portables et parfois des parties interminables de dames attirent nombre de spectateurs.

Pour revenir à la circulation, il faut préciser que les piétons font fi des règles les plus rudimentaires du code

de la route, traversant là où il ne faut pas où se faufilant entre les véhicules pour rejoindre l'autre bout parce que carrément squatté par les cafés, les magasins qui ont en fait leurs devantures puisque cela les arrange. Tant pis pour les autres, ceux qui risquent leur vie à chaque instant. Et tout le monde fait semblant de ne rien voir.

Pourtant, cette réalité insipide et insidieuse dérange et vient à bout des nerfs même les plus solides.

De quoi vous le donner le tournis !

A titre d'exemple, les piétons, certes, ont certains privilèges, celui d'utiliser le passage protégé, d'adopter un comportement respectueux envers tous les usagers de la route mais doivent aussi observer certaines règles relatives au respect des autres et des automobilistes.

Et les deux roues (vélos et motos) dans tout ça. Ils n'en font qu'à leur tête et font fi de la réglementation, brûlant des stops, roulant à contre-sens. Le sens interdit ne représente qu'une

plaque et parfois sous l'œil bienveillant de personnes censées faire respecter la loi.

Il faut constater que ces deux roues sont à l'origine de nombreux accidents, parfois hélas, dramatiques car le port du casque est négligé et l'identification par les feux est quasiment nulle.

Il est grand temps de revoir, de repenser, le mode de circulation dans la ville de Béchar qui connaît un essor considérable grâce aux nombreux efforts accomplis par les autorités : périphériques illuminés, goudronnage, constructions de logements, assainissement...

Béchar est en train de bouger dans le bon sens. Il reste cette épine de la circulation routière et de sa fluidité qu'il reste à enlever car en accomplissant une bonne étude qui commencerait par rétrécir la superficie de la grande place, on parviendrait indubitablement à rendre à César ce qui lui appartient.

A bon entendre !

El-Hachemi S.

SOUK AHRAS

Le come-back des vendeurs de zlabia

Ce commerce porteur a poussé de nombreux commerçants à ne pas hésiter à se convertir en marchands de ces surcreries prisées en ce mois de jeûne.

Au chef-lieu de la wilaya, dès le premier jour de ce mois d'abstinence, les marchands de zlabia poussent comme des champignons et les clients affluent de partout.

Pourtant, la Direction du commerce selon son directeur a déclaré : «Nous avons instruit les APC à ne pas délivrer d'autorisation pour l'exercice de telles activités. Cette mesure salvatrice vise à mieux contrôler ce marché juteux, en assujettissant les

productions et les vendeurs de ces denrées à un registre du commerce propre à l'exercice de cette spécialité.» En outre, les bureaux d'hygiène communaux doivent faire une enquête pour s'assurer de la conformité des locaux et des équipements aux normes d'hygiène. Dans ce contexte, un citoyen interrogé sur ce commerce informel, explique : «Ces commerçants qui sont convertis tout au long du mois de jeûne, en

lieux de vente de zlabia sont tellement nombreux qu'on n'y prête plus attention pour se poser la question qui est qualifiée dans ce métier et qui est autorisé par l'APC pour l'exercice d'une spécialité, qui rapporte beaucoup et ne dure, en fait, qu'un mois ?».

Face ce commerce informel, la Direction du commerce et de la concurrence a depuis quelques jours, entrepris des opérations visant à préserver la santé publique, cette mesure, bien entendu, n'est pas conjoncturelle comme l'atteste son directeur, puisque le travail des brigades ayant à charge

le contrôle et la repression de la fraude est un travail de longue haleine, soutenu par une volonté indéniable de servir les intérêts du consommateur.

A cela s'ajoutent d'autres actions de contrôles de la qualité, portant notamment sur des produits sujets à des fraudes et à des tromperies, tels que le lait et ses dérivés, les viandes et produits carnés, les pâtisseries et autres sucreries en ce mois de jeûne. L'ensemble de ces actions est conduit par 8 brigades mobilisées suivant un planning journaliser.

Barour Yacine

TIARET

Le chiffre des démunis est exagéré

Le chiffre de 25 000 démunis, avancé par les services concernés, a été qualifié d'«exagéré» par le wali de Tiaret, lors d'une émission radiophonique consacrée à la rentrée sociale. «Je ne pense pas que Tiaret compte un nombre aussi important de personnes nécessiteuses.

L'administration seule n'arrive pas à maîtriser les statistiques, c'est pourquoi, indiquera-t-il, il faudrait impliquer les élus et la société civile dans le recensement de cette catégorie. C'est un chiffre à revoir», dira-t-il. En effet, les opportunistes, «les faux démunis», n'hésitent pas à pointer leur nez à chaque événement de solidarité pour bénéficier des dons au même titre que les vrais ayants droit. Ces derniers, dont certains salariés, ne se gênent pas pour se faire inscrire à la moindre occasion. Le comble, c'est que le directeur de l'action sociale a estimé que ce même chiffre est appelé à augmenter tout le long de l'opération de solidarité ramadanesque pour atteindre les 30 000, comme l'attestent si bien les prévisions en matière de distribution de colis alimentaires.

1 800 logements seront distribués avant la fin de l'année

Pas moins de 1 800 logements sociaux locatifs seront distribués avant la fin de l'année en cours dans la wilaya, dont 471 pour la seule commune de Tiaret. Cette date est liée aux travaux de viabilisation et de finition des différentes cités destinées à l'attribution, comme Errahma, la voie d'évitement, la route de Mechra Sfa, Chaïb- Mohamed... L'on saura également que 120 logements parmi les 471 seront affectés aux personnes recasées temporairement au centre de transit de Karman.

A noter que si l'on ajoute les nouvelles demandes déposées entre 2007 et 2008, le nombre des postulants serait de l'ordre de 18 000, un nombre jugé très élevé par rapport au quota disponible.

Mourad Benameur

GUELMA

Un homme retrouvé sans vie

Le corps d'un homme, âgé d'une cinquantaine d'années, a été retrouvé, mardi dernier, sur la terrasse de son domicile, à la cité Bouras-Ahmed, dans la commune de Bendjerah, à 5 km de chef-lieu de wilaya, dans état de décomposition avancé. Cet homme avait été porté disparu depuis une semaine.

La découverte macabre a été signalée par des voisins.

Accompagnée des éléments de la Protection civile, la Gendarmerie nationale de Guelma s'est déplacée immédiatement sur les lieux.

Le corps a été déposé à la morgue de l'hôpital Docteur-Okbi de Guelma. Une enquête a été ouverte pour déterminer les causes de la mort.

B. A.